

SOUS LES ÉTOILES DE THOT. LE DIEU LUNAIRE DANS L'ART PHÉNICIEN

ERIC GUBEL, VANESSA BOSCHLOOS*

Abstract: The iconography of an Aramaean metal bowl formerly in Teheran (Foroughi coll.) and now in London (S. Moussaïef coll.) features a number of rarely attested designs with astral connotations, not all of which readily comprehensible. The present contribution focusses on the motif of the Thot baboon and retraces its ancestral pedigree in Phoenician art, the repertoire of Aramaean motifs offering but little help in this particular context. Reviewing the material evidence from the early 2nd millennium BC onwards in Egyptian and Levantine sources alike, the bearing of several documents on solar and lunar cycles and astronomical observations is underscored, all the while emphasizing the impact of early 1st millennium BC Phoenician trade networks in North Syria.

Keywords: Iconography; Phoenicia; Thot; Baboon; Cosmology.

C'est un véritable plaisir d'offrir cette contribution à l'ami et collègue Sandro qui, par le biais de ses communications lors d'une multitude de rencontres, m'a appris tant de choses allant bien loin au-delà de notre passion pour l'étude du monde phénico-punique. L'érudition, l'ouverture d'esprit, l'humour et la bonhomie de ce "gentiluomo" italien lui a valu à juste titre l'égard de ses collègues ainsi que de ses étudiants. Voilà qui explique aussi ce tandem avec l'une de mes ex-étudiantes devenue depuis une spécialiste à son tour.
E.G.

1. INTRODUCTION

Le contexte iconographique de la coupe astrale de la collection de Monsieur Shlomo Moussaïef (ex Foroughi), signalée jadis par R.D. Barnett et étudiée récemment par A. Lemaire suivi par K.L. Younger, ne laisse subsister aucun doute quant au fait que le babouin portant un rouleau de papyrus qui y est figuré représente une constellation (FIG. 1).¹ Malgré l'éventuelle allusion à une constellation de «Thot» dans Job 38:36 (*battuhôt*) relevée par A. Lemaire (qui mentionne en outre un mois *thwt* dans les textes araméens d'Égypte), une identification précise ne peut être avancée. Si notre collègue rappelle à juste titre que le dieu Thot, «particulièrement associé à l'astronomie et au calendrier lunaire», fut adopté dans le milieu phénicien comme en témoigne Philon de Byblos, force nous est de constater que l'image du babouin fait défaut dans l'iconographie araméenne.² Dans l'art phénicien par contre, Thot et/ou son animal attribut sont souvent reproduit et cela dès l'aube du 1^{er} millénaire. C'est en tout cas ce que démontre clairement le dossier proposé ci-dessous.

* Eric Gubel: Musées royaux d'Art et d'Histoire (IAP 7/14) – Vrije Universiteit Brussel; e.gubel@kmgk-mrah.be. Vanessa Boschloos: Musées royaux d'Art et d'Histoire (IAP 7/14) – Ghent University; v.boschloos@g.mail.com.

1 BARNETT 1966, pp. 269-276; LEMAIRE 1999; YOUNGER 2012.

2 LEMAIRE 1999, p. 201. L'exemple cité par LEMAIRE 1999, p. 202 est au fait un sceau-cylindre de manufacture assyrienne avec une inscription araméenne secondaire. L'image des singes accroupis remonte à une haute antiquité dans l'art mésopotamien et ne saurait être pris pour un motif araméen. YOUNGER 2012, pp. 212, 219-220, fig. 2, rappelle que le babouin symbolise l'éclipse solaire en Égypte et suggère une association avec la constellation d'Orion.

2. PROLOGUE: DE L'ÉGYPTE AU LEVANT PALÉO-PHÉNICIEN

Bien que le singe (*cercopithecus*) et le babouin (*papio*, y compris le papion à perruque, *papio hamadryas*) ne soient pas natifs du Proche-Orient, des textes et des représentations suggèrent qu'ils pourraient avoir été importés d'Égypte, voire de l'Est. Les parois des temples d'Hatchépsout à Deir el-Bahari et de Ramsès II à Beit el-Wali montrent des singes et des babouins -probablement éteints en Égypte après le Moyen Empire-, importés de Nubie et de Pount.³ Les simiens sont représentés sur différents types d'objets à partir du 4^e millénaire, en Mésopotamie, en Elam mais surtout sur la côte Levantine.⁴ En Égypte, le babouin est l'animal sacré du dieu lunaire ibiocéphale Thot, dieu des scribes. Il est aussi lié au dieu solaire et à Hapi, l'un des quatre fils d'Horus. Le singe est figuré dans des contextes variés, en Égypte ainsi que dans l'art égyptisant du Proche-Orient ancien. Identifiable à sa longue queue et à ses deux pattes antérieures levées, le singe fait alors référence à l'adoration du dieu solaire en raison de ses cris et de son comportement particulier au lever du soleil. Il n'est pas associé à l'iconographie de Thot, mais plutôt à la musique, l'érotisme, le luxe, la fertilité et la renaissance.⁵

Dans le contexte de la fertilité, l'art proche-oriental figure le singe en compagnie de personnages nus comme la Déesse Nue.⁶ Cette association à la fertilité et au renouveau pourrait aussi être reflétée par des ob-

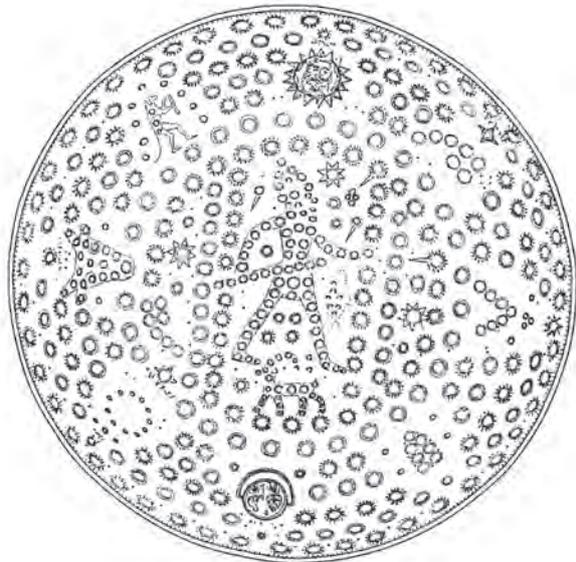


FIG. 1. Dessin de la coupe astrale de la collection S. Moussaief (YOUNGER 2012, Drawing 1).

jets de toilette, par exemple une figurine en faïence de babouin *cynocephalus* tenant un pot de khôl cylindrique découverte dans la Tombe Royale VII de Tell Mishrifé/Qatna (Bronze Moyen II-Bronze Récent I) et importé d'Égypte. Ce type est surtout répandu au Nouvel Empire, mais il existe au Levant des exemplaires plus anciens datant de l'ancien Empire.⁷ C'est ainsi que les fouilles de Byblos ont livré des vases en «albâtre» (calcite) égyptiens dont la forme et le décor plastique représentent une guenon tenant dans ses bras son petit, un type issu des ateliers royaux de la VI^e dynastie.⁸

Les «dépôts d'offrandes» trouvés dans la cella du Temple des Obélisques (Âge du Bronze Moyen) de la même ville ont livré un poignard en or, argent et bronze.⁹ Son fourreau est décoré d'animaux, qui selon le comte R. Mesnil du Buisson figuraient la victoire du jour sur la nuit: un lion (étoile du matin) dévore une antilope (la nuit) qui, à son tour, est abattue par un personnage (serviteur du dieu

3 BRUNNER-TRAUT 1975; HOULIHAN 2002, pp. 129-130.

4 HAMOTO 1995; COLLON 2000, p. 128.

5 BRUNNER-TRAUT 1975; STÖRK 1982; WILKINSON 2003, pp. 216-217. Cfr. aussi la discussion dans KEEL – KEEL-LEU – SCHROER 1989, pp. 192-195.

6 HERRMANN 2003, p. 27; KEEL – KEEL-LEU – SCHROER 1989, pp. 191-194.

7 PFÄLZNER – DOHMANN-PFÄLZNER 2011, pp. 107-108.

8 MONTET 1928, pls. XL-XLI; DUNAND 1937-1939, pl. CLI. Pour l'Égypte cfr. ARNOLD 1999.

9 DUNAND 1950-1958, pl. CXVIII, 2.

solaire) suivi par un babouin.¹⁰ Ces mêmes dépôts contenaient des centaines d'amulettes en faïence et en terre cuite, dont presque 70 exemplaires représentant des singes de différentes espèces.¹¹ Une amulette de ce type, représentant plus vraisemblablement un babouin, fut dégagée récemment dans un sanctuaire du Bronze moyen II du tell de Beyrouth.¹²

Pour ce qui est de l'impact du Moyen Empire, mentionnons encore une massue en ivoire, plaquée argent et or, découverte dans la *Tomba del Signore dei Capridi* à Tell Mardikh/Ebla.¹³ De part et d'autre du nom Hote-pibré (XIII^e dynastie), deux babouins, animaux sacrés de Thot, sont représentés les bras levés. Le babouin assis, queue dressée à la verticale, accompagne des motifs et animaux apotropaiques (œil oudjat, lion, crocodile, grenouille, tortue) sur un bâton magique en stéatite glaçurée, dont plusieurs fragments ont été découverts dans les dépôts gyblites mentionnés ci-dessus.¹⁴ Ces objets sont généralement associés à la naissance et la petite enfance et le babouin de Thot y figure comme le sauveur de l'œil solaire, assurant ainsi la renaissance de Rê.¹⁵

Des simiens sont fréquemment gravés sur le revers de cachets entre l'Ancien Empire et le début du Moyen Empire¹⁶ et des sceaux-amulettes en forme de babouin apparaissent en Égypte à la Première Période Intermédiaire.¹⁷ Le motif du singe est également mis en œuvre dans la glyptique égyptisante syro-levantine de l'Âge du Bronze Moyen. Dans son étude des sceaux-cylindres égyptisants, B. Teissier a noté qu'il apparaît en interaction avec des divinités, des personnages royaux, d'autres animaux ou des symboles, mais toujours dans des contextes non-égyptiens qui s'apparentent plutôt à l'iconographie anatolienne ou syro-cappadocienne.¹⁸ De par son association avec des personnages portant des sceptres ainsi qu'avec des cartouches, ce fonds iconographique paléo-phénicien semble, comme nous le verrons plus loin, avoir inspiré les artistes sigillaires du 1^{er} millénaire.

De l'avis de D. Collon, Byblos abritait l'un des principaux ateliers de ce que l'on nomme communément le «Green Jasper Workshop» qui fut actif du 18^e au 16^e s.¹⁹ Le cynocéphale assis, les bras levés ou tournés vers la bouche pour se nourrir, représente l'un des motifs secondaires le plus souvent employé dans cette production.²⁰ Très exceptionnellement, la production de scarabées en stéatite de cette époque inclut aussi le singe et le babouin dans son répertoire.²¹

Un scarabée découvert à Atlit²² et appartenant au «Green Jasper Group»,²³ un groupe de scarabées cananéens iconographiquement lié aux sceaux-cylindres du «Green Jasper Workshop», montre un singe tenant une branche de palmier. La branche est l'attribut de la déesse cananéenne (Déesse de la Branche) et figure

10 MESNIL DU BUISSON 1970, p. 22.

11 DUNAND 1937-1939, nrs. 1887, 1973, 1998; DUNAND 1950-1958, pp. 746-750, 757, nrs. 15162-15227, fig. 876, pls. XCVI, CVIII.

12 BADRE 2009, pl. II, 4.

13 SCANDONE MATTHIAE 1986; RYHOLT 1998.

14 DUNAND 1937-1939, nrs. 15462, 15463, 15379-15383 (ensemble qui constituait probablement un exemplaire complet).

15 PINCH 2006, p. 29.

16 WARD 1978, pls. V-VI; WIESE 1996, p. 137, taf. 22, 29-31.

17 E.g. WIESE 1996, nrs. 1039, 1138.

18 TEISSIER 1996, p. 112.

19 COLLON 2004 et BOSCHLOOS s.p. a.

20 COLLON 2004, pp. 352-355, nrs. 1:5, 2:1-3, 3:3, 4:2, 5:3-4, 5:6, 5:8, 6:1, 6:3.

21 Un babouin est p.e. représenté entouré de cobras sur un scarabée cananéen du Bronze Moyen IIB-IIC trouvé à Byblos (DUNAND 1937-1939, nr. 2443, pl. CXXVIII), comme on le voit aussi dans la production égyptienne contemporaine (cf. BEN-TOR 2007, pl. 40, nr. 29). Un scarabée égyptien acquis à Byblos, typologiquement attribuable à un atelier à Tell el-Dab'a de la fin de la XIII^e dynastie (GIVEON 1985, pp. 136-137, nr. 6), montre le singe comme sujet principal, lui aussi repris comme motif par les artistes sigillaires cananéens.

22 KEEL 1997, pp. 772-773, nr. 37.

23 Sur le groupe en général: cf. KEEL – KEEL-LEU – SCHROER 1989, pp. 211-242.

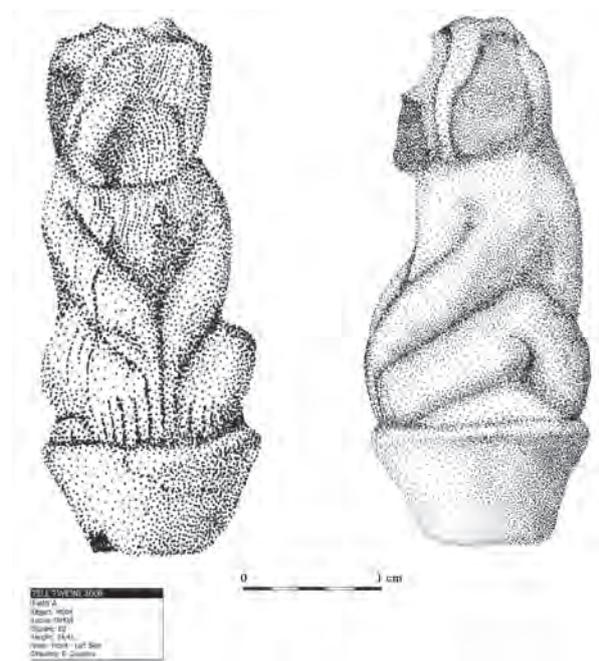


FIG. 2. Babouin en ivoire découvert à Tell Tweini, Syrie (TWE-06-AE2-00434-M004) (BRETSCHNEIDER – VAN LERBERGHE 2008, ill. 41).

pire et distribués jusqu'au Levant sont les scarabées portant sur leur base une représentation de babouin assis, souvent coiffé d'un croissant de lune permettant de l'identifier comme un représentant du dieu lunaire.³⁰ Le babouin en ivoire d'hippopotame découvert dans des couches du Bronze récent II à Tell Tweini (Syrie) (FIG. 2) est également d'une grande placidité.³¹ Il est assis et pose les mains sur ses pieds, contrairement aux modèles égyptiens qui le représentent les mains sur les genoux.

Notons enfin que les amulettes en forme de babouin ou de singe sont particulièrement répandues aux dynasties Ramessides et sont introduites au Levant à la même époque.³²

3. EN PHÉNICIE

La popularité du babouin et du singe remonte donc à l'époque paléo-phénicienne. En effet, le babouin était connu sur le littoral phénicien dès le 2^e millénaire, comme le prouve la représentation d'un babouin parmi

dans la glyptique levantine comme motif décoratif ou comme sujet principal, tantôt associé à des animaux, tantôt à des personnages.²⁴ La branche du palmier a, par contre, une autre signification dans le contexte égyptien.

À partir du Nouvel Empire (et particulièrement aux XIX^e-XXII^e dynasties), la base des scarabées montre souvent un singe associé au hiéroglyphe *nfr* ('beau, bien') ou placé dans d'autres combinaisons de signes exprimant des vœux. Ainsi, parce que le singe peut porter la valeur phonétique *nfr*, le singe tenant le *nfr* forme *nfr.w* ('bonnes choses') un souhait du Nouvel An,²⁵ comme le font aussi des compositions avec un babouin tenant la branche de palmier *mnpt* 'anneÈ'²⁶ ou une paire de singes secouant un palmier.²⁷ N'oublions pas de souligner l'importance du singe sur les bouteilles du Nouvel An;²⁸ singe qui renverra plus tard à un événement spécifique dans le cycle saisonnier. Le babouin, comme animal de Thot, est en outre le seigneur de la mesure du temps, associé à la clepsydre.²⁹

Tout aussi populaire à partir du Nouvel Em-

24 SCHROER 2008, pp. 47-48.

25 HORNING – STAEHELIN 1976, p. 108; KEEL 1997, pp. 602-603, nr. 205 et parallèles cités.

26 Pe. sur un scarabée égyptien au musée de Frankfurt: cfr. SCHLICK-NOLTE – VON DROSTE ZU HÜLSHOFF 1990, nr. 71.

27 CLERC *et al.* 1976, pp. 50-51, nr. 485; KEEL 1997, pp. 602-603, 637, nrs. 202-204, 296; SCHLICK-NOLTE – VON DROSTE ZU HÜLSHOFF 1990, nr. 64.

28 KISCHKEWITZ 1970.

29 STÖRK 1982.

30 *E.g.* trouvés au Levant: cfr. DUNAND 1950-1958, pl. CCI, nr. 17614 (Byblos); GAMER-WALLERT 2004, pp. 404-405, nr. 7 (Tyr); GIVEON 1985, pp. 144-145, 148-149, nrs. 21, 40 (Amrith); LALKIN 2008, pl. 19, nrs. 327-334.

31 BRETSCHNEIDER – VAN LERBERGHE 2008, p. 33, ill. 41.

32 HERRMANN 2003, p. 27; JAEGER 1982, §§1384-1387; KEEL 1995, §146.

d'autres animaux sur le fourreau de Byblos mentionné ci-dessus (ramenés d'une expédition vers des horizons lointains ?). Beaucoup plus tard, l'expédition conjointe de Hiram de Tyr et de Salomon de Jérusalem ramènera des singes (héb. *qôt* ou *qôṭ*) d'un horizon aussi lointain (1 Rois 10:22; 2 Chroniques 9: 21). Les biblistes les ont identifiés comme des babouins (*papio hamadryas*) du sud-ouest de l'Arabie.³³ À la même époque, le singe (*pagû(tu)*), avec d'autres animaux exotiques et bien avant le cèdre, est présenté dans les sources néo-assyriennes comme le produit par excellence provenant de Phénicie.³⁴ Des sculptures phéniciennes contemporaines en ivoire, trouvées à Nimrud, montrent que l'Égypte reste l'autre intermédiaire par lequel des animaux exotiques, comme le babouin, étaient importés au Levant.³⁵

Un fragment de pyxide de Nimrud confronte un dieu hiéracocéphale couronné du disque solaire à Thot coiffé de sa couronne lunaire, calame et rouleau de papyrus dans ses mains et accompagné de son fidèle singe debout à ses pieds ; probablement un cercopithèque (*aethiops*) plutôt qu'un babouin (FIG. 3).³⁶ La première divinité fait songer à Horus dont Thot était le vizir et le partenaire dans certains rites de purification. En raison du dualisme soleil-lune, la suggestion de K.A. Kitchen d'y reconnaître le dieu solaire Rê-Harachty paraît néanmoins plus convaincante et cela d'autant plus que deux autres plaquettes d'ivoire du même site montrent Thot dans sa fonction de navigateur du dieu solaire.³⁷ Au-dessous d'une frise d'oiseaux, un scarabée hiéracocéphale et tétraptère repose sur une fleur de lotus flanquée de deux faucons. Le style de tous ces éléments renvoie, non pas à une Égypte imaginaire, mais bel et bien à l'ambiance culturelle de l'époque des Shéshonqides à qui la réinvention de l'art phénicien est lourdement redevable.³⁸ Sur le plan iconologique, outre le cycle diurne déjà exprimé ici par les divinités juxtaposées et par le singe « Seigneur du calcul du temps » (comme par le lotus du registre supérieur comme on le verra ci-dessous), nous reconnaissons volontiers dans la frise d'oiseaux captés dans deux mouvements, s'appêtant à voler et en plein vol, des canards de l'espèce *anas acuta* (canard pilet égyptien) qui dans la pensée égyptienne, dès le Nouvel Empire, représentaient les douze mois de l'année.³⁹ Thot ayant son propre mois dans le système calendérique égyptien, le choix de cette frise ne peut donc être gratuit.



FIG. 3. Fragment de pyxide en ivoire, provenant de Nimrud (HERRMANN 1986, pl. 55, nr. 255).

33 FREHEN – MARGOT 1987.

34 BUNNENS 1985, pp. 124 (Tiglath-Phalazar I), 126 (Assurnasirpal II), 129 (Assur-bél-kala), 133.

35 HERRMANN 1992, pp. 98-100, nrs. 298, 300. Ils montrent un babouin assis sur l'épaule d'un Nubien qui tient à la main une gazelle. Ces ivoires faisaient partie d'une série, représentant ainsi une procession de Nubiens et de Levantins portant des cadeaux ou du tribut.

36 HERRMANN 1986, pl. 55, nr. 255.

37 KITCHEN *apud* HERRMANN 1986, pp. 204-205, nrs. 1029-1030. Le singe était complice dans le retour de l'œil de Rê.

38 C'est en effet sous les Shéshonqides que le motif du scarabée hiéracocéphale devient populaire comme sur les bijoux en faïence issus des ateliers hermopolitains qui reproduisent également des petites colonnes rectangulaires pour des inscriptions décoratives comme sur notre plaquette d'ivoire: cfr. TAIT 1963. Les calices lotiformes produits dans ces mêmes ateliers quant à eux, sont parfois décorés d'une frise d'*anas acuta*.

39 On voit les mêmes canards de part et d'autre de représentations du dieu-nain Bès sur une autre plaque de Nimrud, avec, à l'arrière-plan, deux cercopithèques grimant dans un palmier dattier: cfr. HERRMANN 1986, p. 230, nr. 1217.

Mentionnons finalement une plaque en ivoire qui représente un singe (*Lasiopyga Pygerythra*) accroupi sur une fleur de lotus mangeant (des dattes).⁴⁰ À l'arrière-plan, le dieu léontocéphale Mahès de Boubastis tient un sceptre à double plumes raides, caractéristique du 10^e s. en Égypte et du 9^e en Phénicie.⁴¹ Mahès figure aussi sur un panneau ajouré. Il tient deux tiges de papyrus et est flanqué de deux babouins portant la main à la bouche,⁴² comme le fait aussi le babouin d'un autre fragment d'ivoire du même palais.⁴³ La présence du singe s'explique probablement par le fait que Mahès était considéré comme une incarnation du dieu solaire.⁴⁴

Pour ce qui est de la glyptique phénicienne archaïque, le motif du singe apparaît sur un scarabée phénicien provenant d'une tombe de Rashidiyé (près de Tyr).⁴⁵ Daté du 9^e-7^e s., il est gravé dans un style archaïsant renvoyant aux compositions cananéennes du Bronze Moyen II.⁴⁶ Dans cette composition en *horror vacui*, il accompagne des faucons, des cobras ailés, un pseudo-cartouche et un scarabée sous un disque solaire ailé, motifs qui, dans les contextes égyptiens, font tous référence à la protection et à l'adoration du soleil, voire même au roi en tant que représentant du dieu solaire sur terre.

Un babouin tenant un rouleau de papyrus décore le dos d'un scarabéide biface au nom de Nouri et datant du début de 7^e s.⁴⁷ Sur un scarabée en os inscrit au nom de Regem et daté de la fin de ce siècle, le babouin, portant la couronne lunaire de Thot, est accroupi sur un étendard plus court que celui du personnage central. Une paire identique se retrouve sur le sceau contemporain de Yashda où le cynocéphale tient le rouleau de papyrus, voire un calame, dans ses mains (FIG. 4).⁴⁸ C'est aussi le cas sur un scarabéide biface au nom d'Azriqam.⁴⁹ Au premier quart du 1^{er} millénaire, le motif du singe atteint le monde ammonite, comme en témoigne le scarabéide biface au nom de Beyadel, servant (ministre) du roi Padael (fin 8^e s., ainsi que deux autres sceaux au musée de Jérusalem et un poids d'une collection privée).⁵⁰

Le document le plus surprenant est toutefois un petit cylindre en calcédoine blanche au nom de *l' b ? k* (peut-être à reconstituer en *l' b b k*, «Le père divin a béni») conservé dans une collection parisienne (FIG. 5).⁵¹ Si, comme le dit P. Amiet, «aucune des quatre lettres visibles ne permet de trancher entre écriture phénicienne et écriture araméenne»,⁵² l'iconographie est en revanche clairement d'origine phénicienne. Les personnages à parure royale des cachets cités ci-dessus et de leurs *comparanda* anépigraphes se retrouvent ici en tant qu'adorateurs d'une statue de culte placée sur un autel représentant le babouin sacré de Thot, calame à la main. À noter que ces personnages «pharaoniques» couronnés et tenant des sceptres peuvent maintenant être identifiés comme une représentation d'Orion, image commune à l'administration des «Rois de la Côte» des sources néo-assyriennes.⁵³

40 HERRMANN 1986, p. 118, nr. 336.

41 GUBEL 2000, pp. 85-86.

42 HERRMANN 1986, pp. 111-112, nr. 293.

43 HERRMANN 1986, p. 194, nr. 966.

44 ŽABKAR 1975, pp. 60-61.

45 DOUMET-SERHAL 2004, nr. 5.

46 Sur ce style retro-'Hyksos', cfr. BOSCHLOOS s.p. b.

47 BORDREUIL 1986, p. 31, nr. 19.

48 BORDREUIL 1986, p. 34, nr. 23.

49 AVIGAD-SASS 1997, p. 442, nr. 1167 (coll. Shlomo Moussaieff).

50 BORDREUIL 1986, p. 63, n. 69. L'auteur voit dans la figure simiesque sur un lotus (au fait un papyrus) une imitation d'Harpocrate portant la main à la bouche. Il est plus vraisemblable que le lapicide ammonite a copié l'un des modèles phéniciens du type mentionné ci-dessus, en transformant le babouin en singe mangeant selon la tradition mésopotamienne; sur la dernière, cfr. BARNETT 1973 et MENDLESON 1983.

51 AMIET 2006, pp. 291-293, avec figure.

52 AMIET 2006, p. 293.

53 YOUNGER 2012, pp. 213-216, 226 (GSR KSL 'the roaring of Orion?'), 223, fig. 5 (Zodiac de Denderah).



FIG. 4. Scarabéïde en agate au nom de Yashda' (BORDREUIL 1986, nr. 23).



FIG. 5. Impression d'un sceaux-cylindre en calcédoine au nom de l'b(?)k (AMIET 2006, fig. 1).

4. ADOPTION ET ADAPTATION DE L'ICONOGRAPHIE PHÉNICIENNE EN SYRIE

La propagation de la langue et de l'écriture phénicienne dans le monde araméo-louvite va de pair avec la reproduction de concepts iconographiques phéniciens dans les répertoires artistiques locaux. Il en va ainsi pour le trône flanqué d'une paire de sphinx, le motif du scarabée tétraptère, celui de la déesse allaitant son enfant ou encore celui de l'acolyte tenant sceptre et oenochoé.⁵⁴ Il n'est donc guère surprenant de retrouver à Karatépe vers la fin du 8^e s. l'image de Bès avec deux singes sur les épaules.⁵⁵

Sur un autre orthostate,⁵⁶ des singes, mangeant des dattes, sont représentés de part et d'autre d'un palmier. Plus bas figure le dieu Bès tenant un serpent dans chaque main. Un troisième orthostate⁵⁷ présente une scène de banquet avec des cruches phéniciennes ainsi que du mobilier dont l'origine phénicienne fut déjà démontrée ailleurs.⁵⁸ Un cynocéphale est accroupi sous la tablette d'une table tripode, comme sur un autre relief du même site moins détaillé que la composition précédente.⁵⁹ On ne relève donc aucune association du singe avec la cosmologie dans l'art araméen.

5. ÉPILOGUE: LE SINGE DANS LE MONDE PHÉNICO-PUNIQUE

Dans le domaine de la production glyptique phénicienne allant de la fin du 7^e au début du 4^e s., un scarabéïde en agate de la collection de Vogüé montre le dieu Thot, calame à la main, confronté à Ptah momiforme.⁶⁰ Le style est résolument phénicien, mais le nom du propriétaire, Shallum, pourrait indiquer que

54 Sur ces motifs dans l'art phénicien, voir respectivement: cfr. GUBEL 1987, pp. 37-75; GUBEL 2000, p. 91; BOARDMAN 2003, pp. 52-54 et MARKOE 1985, pp. 43-45; GUBEL 2001.

55 ÇAMBEL – ÖZYAR 2003, pp. 57-58, NVr2, pls. 16-17.

56 ÇAMBEL – ÖZYAR 2003, p. 80, NKr2, pls 70-71.

57 ÇAMBEL – ÖZYAR 2003, p. 100, SVI3, pls. 144-145.

58 Re.: GUBEL 1987, pp. 117-126 (sur la chaise), 119 (sur le repose-pieds), 251-261 (sur la table).

59 ÇAMBEL – ÖZYAR 2003, p.113, SKr15, pls. 205-207.

60 AVIGAD – SASS 1997, pp. 445-446, nr. 1176. Cfr. aussi un scarabée de Tartous: cfr. BORDREUIL 1986, pp. 35-36, nr. 25.



FIG. 6. Scarabée en jaspe vert provenant de Carthage-Dermehc (VERCOUTTER 1945, pl. XVI, nr. 582).

le motif s'était propagé vers le Levant méridional, à moins qu'il ne s'agisse d'un marchand itinérant de cette région comme l'origine aleppine du sceau pourrait suggérer. Thot ibiocéphale est représenté assis sur un sceau de Kourion (Chypre)⁶¹ dont la légende hiéroglyphique ne laisse pas de doute quant à l'identification de cette divinité⁶², agenouillé sur un scarabée acquis à Byblos⁶³ et debout devant un thymiâtre à Tharros.⁶⁴

La documentation glyptique fournie par les fouilles de Tharros est particulièrement instructive quant à la popularité du babouin de Thot sur les sceaux gravés entre la fin du 7^e et le début du 4^e s., mais faisant référence à des compositions déjà attestées dans l'art phénicien des 9^e-8^e ss. Ainsi, un premier exemplaire montre un babouin représenté accroupi sur une fleur de lotus, couronné du *hmlhm* et la figure d'un quadrupède dans les pattes.⁶⁵ La situation est inversée sur un autre scarabée de jaspe où un personnage agenouillé portant le *hmlhm* offre une statuette de babouin (au dieu solaire).⁶⁶ Un autre scarabée représente le babouin au dos d'un sphinx.⁶⁷ Sur un quatrième exemple, deux babouins s'opposent dans les branches d'un Arbre sacré en se substituant aux faucons figurant sur un scarabée comparable de Kertch.⁶⁸

Toujours à Tharros, signalons une paire identique avec des ombelles de papyrus dans les pattes et flanquant un lotus qui remplace le signe *sm3 t3wj* au-dessus duquel plane un scarabée ailé.⁶⁹ Ailleurs, un babouin sur un *nbw*, le signe d'or, remplace la tête de Bès d'autres *comparanda* figurant un lion de face, comme sur un exemplaire identique de la côte phénicienne.⁷⁰ Ce motif du cynocéphale sur le *nbw* est également connu à Carthage.⁷¹ Une bulle de cette ville trouvée dans une couche de déblais du 2^e s. présente deux babouins, adoreurs du soleil, assis sur le *nbw* de part et d'autre d'un scarabée.⁷² Sur un dernier sceau de Tharros, dont la filière iconographique remonte au 8^e s., deux babouins flanquent le disque solaire dans une barque de papyrus.⁷³ Faisant référence à la naissance du dieu solaire, émergeant du lotus, ce thème se retrouve sur un scarabée de jaspe de Carthage provenant d'une tombe du 6^e s. (FIG. 6).⁷⁴

61 REYES 2001, p. 127, nr. 295 (identifié erronément par l'auteur comme Ma'at).

62 HÖLBL 1986, p. 298 (avec son titre correct *nb mdwuw ntr*, 'Seigneur des livres sacrés', voire 'Seigneur de la parole divinÈ').

63 DE RIDDER 1911, nr. 2729.

64 HÖLBL 1986, pp. 297-298, nr. 111.

65 BOARDMAN 2003, p. 37, nr. 7/12, pl. 6. Pour un scarabéide en pâte découvert à Tell Ta'yinat (Syrie): cfr. MEYER 2008, nr. 374.

66 HÖLBL 1986, p. 295, nr. 104.

67 BOARDMAN 2003, p. 56, nr. 14/1.

68 BOARDMAN 2003, p. 3, nr. 25/6, pl. 23 et 84 nr. 25/X6 respectivement.

69 BOARDMAN 2003, p. 30, nr. 5/X2, pl. 49.

70 BOARDMAN 2003, p. 114, nr. 38/9, pl. 40; cfr. *ibid.*, pl. 40: 38/23 pour un singe aux pattes levées en adoration et pl. 47: 43/21 pour un cynocéphale nourrissant un oiseau, assis sur le dos d'un sanglier. Quant au scarabée en pâte vert bleuâtre, cfr. DE RIDDER 1911, p. 483, nr. 2500, pl. XVI.

71 VERCOUTTER 1945, nr. 581.

72 REDISSI 1999, p. 76, nr. 129, pl. 11.

73 HÖLBL 1986, p. 272, nr. 18; pour l'interprétation iconographique cfr. *ibid.*, p. 271, nr. 17. Mentionnons encore un sceau de Tharros figurant le babouin entouré de hiéroglyphes illisibles: cfr. HÖLBL 1986, p. 329, nr. 228.

74 VERCOUTTER 1945, p. 221, nr. 582. En dernier lieu, il convient de rappeler la présence de deux babouins de part et d'autre d'un signe ankh sur un scarabée de jaspe verte à multiples registres pour lequel une datation vers la fin du 8^e ou au début du 7^e

Vers la fin du 5^e s., la connotation religieuse du babouin se perd comme le montre un cachet phénicien de style grec sur lequel un animal de ce type est associé à Héraclès armé d'une massue et d'un arc.⁷⁵

Dans le domaine de l'orfèvrerie, il convient de citer un Thot déguisé en robe longue (mais muni de son calame) qui orne une frise de la coupe phénicienne de Francavilla Marittima du 8^e s.⁷⁶ Sur un anneau provenant d'Amrit (issus d'une production sidonienne ?) du 7^e s., Thot remplace Harpocrate dans un fourré de papyrus flanqué de deux vaches,⁷⁷ Thot figure parmi d'autres divinités décans qui réglementent l'impact des astres sur la condition humaine sur des bandelette d'or de Sardaigne, ici avec une tête de babouin, là avec une tête d'ibis.⁷⁸

Un intermédiaire phénicien dans le décor de la coupe Moussaïef, signalé également par le soi-disant disque solaire reposant sur le croissant lunaire (ici plus précisément la lune sous ses deux aspects) et la couronne et le *chendjit* du personnage central (Orion), est donc clairement à ajouter au corpus de motifs illustrant l'impact des intérêts commerciaux des Phéniciens en Syrie du Nord au début du 1^{er} millénaire avant notre ère.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIET 2006 = P. AMIET, *Un sceau-cylindre phénicien de la collection Serge Rabenou*, in «Studi Micenei ed Egeo-Anatolici» 48, 2006, pp. 291-293.
- ARNOLD 1999 = D. ARNOLD, *Trois vases en forme de guenon avec son petit*, in *L'art égyptien au temps des pyramides* (Catalogue de l'exposition, Paris-New York-Toronto 1999), Paris 1999, p. 356.
- AVIGAD – SASS 1997 = N. AVIGAD – B. SASS, *Corpus of West Semitic Stamp Seals*, Jerusalem 1997.
- BADRE 2009 = L. BADRE, *The Religious Architecture in the Bronze Age: Middle Bronze Beirut and Late Bronze Tell Kazel*, in *Interconnections in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium Beirut 2008*, Beirut 2009 («Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises, Hors-Série», VI), pp. 253-270.
- BARNETT 1966 = R.D. BARNETT, *Homme Masqué ou Dieu-Ibex?*, in «Syria» 43, 1966, pp. 259-276.
- R. D. BARNETT, *MONKEY BUSINESS*, in «Journal of the Ancient Near Eastern Society» 5, 1973, pp. 1-10.
- BEN-TOR 2007 = D. BEN-TOR, *Scarabs, Chronology and Interconnections. Egypt and Palestine in the Second Intermediate Period*, Fribourg-Göttingen 2007 («Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica», 27).
- BOARDMAN 2003 = J. BOARDMAN, *Classical Phoenician Scarabs: A Catalogue and Study*, Oxford 2003 («BAR International Series», 1190).
- BORDREUIL 1986 = P. BORDREUIL, *Catalogue des sceaux oust-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre, et du Musée biblique de Bible et Terre Sainte*, Paris 1986.
- BOSCHLOOS s.p. a = V. BOSCHLOOS, *From Egypt to Byblos...and Back Again: The Production and Distribution of Green Jasper Seals in the Early 2nd Millennium BC*, in J. MYNÁROVÁ (ed.), *The Crossroads II or There and Back Again. Proceedings of the Second International Congress on Egyptian Interconnections* (Prague 15-18/09/2014), Prague, sous presse a.
- BOSCHLOOS s.p. b = V. BOSCHLOOS, *Phoenician Identity Through Retro-Glyptic. Egyptian Pseudo-inscriptions and the Neo-Hyksos' Style on Iron Age II – III Phoenician and Hebrew Seals*, in G. GARBATI – T. PEDRAZZI (edd.), *Transformation and Crisis in the Mediterranean II. 'Identity' and Interculturality in the Levant and Phoenician West Between*

s. a été suggéré (HÖLBL 1986, pp. 335-336, nr. 248) et dont la composition en registres rappelle celle du scarabée de Rashidiyé mentionné ci-dessus (note 45). D'origine inconnue, un scarabée en jaspé vert du 5^e s. figure non pas Ra, mais Thot à côté d'Isis-Astarté allaitant le jeune dieu solaire en face d'un thymiatère (VÖLLENWEIDER 1967, p. 122, nr. 155, pl. 63). C'est sans doute le même Thot qu'il faut reconnaître dans le personnage ibiocéphale d'un autre sceau de Tharros (note 64).

75 D'après DEUTSCH – LEMAIRE 2003, pp. 37-38 n° 24.

76 MARKOE 1985, pp. 161-162, CA 1, pl. 232.

77 DE RIDDER 1911, pp. 518-519, nr. 2610, pl. XVII. Un autre exemplaire de la même série vient de Carthage et sa plaque en forme de cartouche est décorée d'une frise de quatre babouins accroupis: cfr. BOARDMAN 2003, p. 131, nr. 2, pl. 61.

78 HÖLBL 1986, pp. 345-353, figs. 57, 59. Un autre bandeau de ce type provenant d'une tombe punique du 6^e s. à Carthage-Dermech, figure deux divinités présentant des singes à longue queue (sur les bandeaux, cfr. GUBEL 1987, pp. 137-138).

- the 8th and 5th Centuries BCE. Proceedings of the Second International Meeting of the Instituto di Studi sul Mediterraneo Antico (ISMA-CNR)*, Roma, sous presse b.
- BRETSCHNEIDER – VAN LERBERGHE 2008 = J. BRETSCHNEIDER – K. VAN LERBERGHE (edd.), *In Search of Gibala. An Archaeological and Historical Study Based on Eight Seasons of Excavations at Tell Tweini (Syria) in the A and C Fields (1999-2007)*, Barcelona 2008 («Aula Orientalis Supplementa», 24).
- BRUNNER-TRAUT 1975 = E. BRUNNER-TRAUT, *Affe*, in W. HELCK – E. OTTO (edd.), *Lexikon der Ägyptologie I*, Wiesbaden 1975, pp. 83-85.
- BUNNENS 1985 = G. BUNNENS, *Le luxe phénicien d'après les inscriptions royales assyriennes*, in E. GUBEL – E. LIPÍŃSKI (edd.), *Studia Phoenicia III. Phoenicia and its Neighbours: Proceedings of the Colloquium Held on the 9th and 10th of December 1983 at the Vrije Universiteit Brussel*, Leuven 1985, pp. 121-134.
- ÇAMBEL – ÖZYAR 2003 = H. ÇAMBEL – A. ÖZYAR, *Karatepe – Aslantaş. Azatiwataya. Die Bildwerke*, Mainz am Rhein 2003.
- CLERC *et al.* 1976 = G. CLERC – V. KARAGEORGHIS – E. LAGARCE – J. LECLANT, *Fouilles de Kition II. Objets égyptiens et égyptisants*, Nicosia 1976.
- COLLON 2000 = D. COLLON, *L'animal dans les Échanges et les Relations Diplomatiques*, In *Les Animaux et les Hommes Dans le Monde Syro-Mésopotamien aux Époques Historiques. Actes du Colloque Internationale. Lille, 4-5 Décembre 1998*, Lyon 2000 («Topoi Supplément», 2), pp. 125-140.
- COLLON 2004 = D. COLLON, *The Green Jasper Seal Workshop Revisited*, in C. DOUMET-SERHAL (ed.), *Decade. A Decade of Archaeology and History in the Lebanon (1995-2004)*, Beirut 2004, pp. 348-358.
- DE RIDDER 1911 = A. DE RIDDER, *Collection De Clercq VII. Les bijoux et les pierres gravées*, Paris 1911.
- DEUTSCH – LEMAIRE 2003 = R. DEUTSCH – A. LEMAIRE, *The Adoniram Collection of West Semitic Inscriptions*, Geneva 2003.
- DUNAND 1937-1939 = M. DUNAND, *Fouilles de Byblos, 1926-1932. Tome I* (voll. 1-2), Paris 1937-1939.
- DUNAND 1950-1958 = M. DUNAND, *Fouilles de Byblos, 1933-1938. Tome II* (voll. 1-3), Paris 1950-1958.
- FREHEN – MARGOT 1987 = H. FREHEN – J.-C. MARGOT, *Singe*, in *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout 1987, p. 1212.
- GAMER-WALLERT 2004 = I. GAMER-WALLERT, *The Scarabs*, in M^a.E. AUBET, *The Phoenician Cemetery of Tyre-Al Bass. Excavations 1997-1999*, Beirut 2004 («BAAL, Hors-Série», 1), pp. 397-413.
- GIVEON 1985 = R. GIVEON, *Egyptian Scarabs from Western Asia from the Collections of the British Museum*, Freiburg-Göttingen 1985 («Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica», 3).
- GUBEL 1987 = E. GUBEL, *Phoenician Furniture. A Typology Based on Iron Age Representations with Reference to the Iconographical Context*, Leuven 1987.
- GUBEL 2000 = E. GUBEL, *Das liberzeitliche Ägypten und die Anfänge der phönizischen Ikonographie*, in M. GÖRG – G. HÖLBL (edd.), *Ägypten und der östliche Mittelmeerraum im 1. Jahrtausend v. Chr. Akten des Interdisziplinären Symposiums am Institut für Ägyptologie der Universität München 25.-27.10.1996*, Wiesbaden 2000 («Ägypten und Altes Testament», 44), pp. 69-100.
- GUBEL 2001 = E. GUBEL, *The Breath of Life or: The Riddle of the Ram-headed Sceptre*, in «Archaeology and History in Lebanon» 13, 2001, pp. 35-44.
- HAMOTO 1995 = A. HAMOTO, *Der Affe in der altorientalischen Kunst*, Münster 1995.
- HERRMANN 2003 = C. HERRMANN, 2003. *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg, Schweiz*, Freiburg-Göttingen 2003 («Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica», 22).
- HERRMANN 1986 = G. HERRMANN, *Ivories from Nimrud (1949-1963) IV. Ivories from Room SW37 Fort Shalmaneser* (voll. I-II), London 1986.
- HERRMANN 1992 = G. HERRMANN, *Ivories from Nimrud. V. The Small Collections from Forth Shalmaneser*, London 1992.
- HÖLBL 1986 = G. HÖLBL, *Ägyptisches Kulturgut im phönikischen und punischen Sardinien* (voll. I-II), Leiden 1986 («Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain», 102).
- HORNUNG – STAEHELIN 1976 = E. HORNUNG – E. STAEHELIN, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Mainz 1976.
- HOULIHAN 2002 = P.F. HOULIHAN, *Animals in Egyptian Art and Hieroglyphs*, in B.J. COLLINS, *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, Leiden-Boston-Köln 2002 («Handbuch der Orientalistik», 64), pp. 97-143.
- JAEGER 1995 = B. JAEGER, *Essai de classification et datation des scarabées Menkhéperré*, Fribourg-Göttingen 1982 («Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica», 2).

- KEEL 1995 = O. KEEL, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina-Israel. Von den Anfängen bis zur Perserzeit I Einleitung*, Freiburg-Göttingen 1995 («Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica», 10).
- KEEL 1997 = O. KEEL, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel. Von den Anfängen bis zur Perserzeit. Katalog. Band 1*, Freiburg-Göttingen 1997 («Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica», 13).
- KEEL – KEEL-LEU – SCHROER 1989 = O. KEEL – H. KEEL-LEU – S. SCHROER, *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel II*, Freiburg-Göttingen 1989 («Orbis Biblicus et Orientalis», 88).
- KISCHKEWITZ 1970 = A.H. KISCHKEWITZ, *Zum Lotos- und Affenmotiv der altägyptischen Neujahrsflaschen*, in «Forschungen und Berichte, Staatliche Museum zu Berlin» 12, 1970, pp. 141-146.
- LALKIN 2008 = N. LALKIN, *Late Bronze Age Scarabs from Eretz Israel* (unpublished PhD Diss.), Tel Aviv University 2008 (in Hebrew).
- LEMAIRE 1999 = A. LEMAIER, *Coupe astrale inscrite et astronomie araméenne*, in I. AVISHUR – R. DEUTSCH (edd.), *Michael: Historical, Epigraphical and Biblical Studies in Honor of Prof. Michael Heltzer*, Tel Aviv-Jaffa 1999, pp. 95-211.
- MARKOE 1985 = G. MARKOE, *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, Berkeley 1985 («Classical Studies», 26).
- MENDLESON 1983 = C. MENDLESON, *More Monkey Business*, in «Anatolian Studies» 33, 1983, pp. 81-83.
- MESNIL DU BUISSON 1970 = R. MESNIL DU BUISSON, *Études sur les dieux phéniciens hérités par l'empire romain*, Leiden 1970.
- MEYER 2008 = J.-W. MEYER, *Die eisenzeitlichen Stempelsiegel aus dem Amuq-Gebiet. Ein Beitrag zur Ikonographie altorientalischer Siegelbilder*, Freiburg-Göttingen 2008 («Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica», 28).
- MONTET 1928 = P. MONTET, *Byblos et l'Égypte. Quatre campagnes de fouilles à Gebeil 1921-1922-1923-1924* (voll. I-II), Paris 1928 («Bibliothèque Archéologique et Historique de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient», 11).
- PFÄLZNER – DOHMANN-PFÄLZNER 2011 = P. PFÄLZNER – H. DOHMANN-PFÄLZNER, *Die Gruft VII. Eine neu entdeckte Grabanlage unter dem Königspalast*, in «Mitteilungen der Deutschen Orientgesellschaft» 143, 2011, pp. 63-139.
- PINCH 2006 = G. PINCH, *Magic in Ancient Egypt*, London 2006.
- REDISSI 1999 = T. REDISSI, *Étude des empreintes de sceaux de Carthage*, in F. RAKOB (ed.), *Die deutschen Ausgrabungen in Karthago. Band III*, Mainz am Rhein 1999, pp. 4-92.
- REYES 2001 = A.T. REYES, *The Stamp-Seals of Ancient Cyprus*, Exeter 2001 («Oxford University School of Archaeology, Monograph», 52).
- RYHOLT 1998 = K.S.B. RYHOLT, *Hotepibra, a Supposed Asiatic King in Egypt with Relation to Ebla*, in «BASO» 311, 1998, pp. 1-7.
- SCANDONE MATTHIAE 1986 = G. SCANDONE MATTHIAE, *The Mace of Pharaoh Hotepibra and the Connections Between Egypt and Syria-Palestine the XIIIth Dynasty*, in S. SHAATH (ed.), *Studies in the History and Archaeology of Palestine*, Damascus 1986, pp. 49-58.
- SCHLICK-NOLTE – VON DROSTE ZU HÜLSHOFF 1990 = B. SCHLICK-NOLTE – V. VON DROSTE ZU HÜLSHOFF, *Liebighaus-Museum Alter Plastik. Ägyptische Bildwerke I. Skarabäen, Amulette und Schmuck*, Melsungen 1990.
- SCHROER 2008 = S. SCHROER, *Die Ikonographie Palästinas/Israels und der Alte Orient (IPAO). Band 2: Die Mittelbronzezeit*, Freiburg 2008.
- STÖRK 1982 = L. STÖRK, *Pavian*, in W. HELCK – E. OTTO (edd.), *Lexikon der Ägyptologie VI*, Wiesbaden 1982, pp. 915-920.
- TAIT 1963 = G.A.D. TAIT, *The Egyptian Relief Chalice*, in «Journal of Egyptian Archaeology» 49, 1963, pp. 93-139.
- VERCOUTTER 1945 = J. VERCOUTTER, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris 1945 («Bibliothèque Archéologique et Historique de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient», XL).
- VOLLENWEIDER 1967 = M-L. VOLLENWEIDER, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles*, vol. I, Genève 1967.
- WARD 1978 = W.A. WARD, *Studies on Scarab Seals. Volume One. Pre-12th Dynasty Scarab Amulets*, Warminster 1978.
- WIESE 1996 = A. WIESE, *Die Anfänge der ägyptischen Stempelsiegel-Amulette. Eine typologische und religionsgeschichtliche Untersuchung zu den „Knopfsiegel“ und verwandten Objekten der 6. bis frühen 12. Dynastie*, Freiburg-Göttingen 1996 («Orbis Biblicus et Orientalis», 12).
- WILKINSON 2003 = R.H. WILKINSON, *The Complete Gods and Goddesses of Ancient Egypt*, London 2003.
- YOUNGER 2012 = K.L. YOUNGER, *Another Look at an Aramaic Astral Bowl*, in «Journal of Near Eastern Studies» 71, 2012, pp. 209-230.
- ŽABKAR 1975 = L.V. ŽABKAR, *Apedemak. Lion God of Meroe*, Warminster 1975.